

Encore un petit prodige! Oh! ne vous effrayez pas; n'allez pas vous imaginer que je vais vous parler d'une de ces pauvres petites créatures destinées à exécuter des tours de force, condamnées à être exploitées comme une machine que l'on fait fonctionner jusqu'à ce qu'elle se détraque! ne vous figurez pas qu'il s'agit ici d'un de ces frères virtuoses, victimes d'un métier cruel, qui inspirent plus de pitié que d'admiration, que l'on consume et que l'on épuise dans de violents exercices en vue d'un gain odieux. Non, il ne s'agit pas de cela, et, si l'on veut que je m'explique, je dirai qu'indépendamment de ces raisons philanthropiques et dictées par l'intérêt de l'humanité, je condamne le système d'exploitation des petits prodiges par d'autres motifs encore, motifs puisés dans des considérations d'art. // 259 //

Généralement parlant, le petit prodige est un des spectacles les plus ennuyeux et les plus insupportables qu'on puisse voir, par la raison bien simple qu'il est bien difficile que le développement de l'intelligence soit, chez le sujet, en rapport avec le développement des organes. J'admets (ce qui n'est pas, ce qui ne peut pas être) que l'exécution musicale d'un jeune enfant est matériellement aussi parfaite, aussi puissante que celle d'un artiste consommé. Mais où est ce souffle spirituel, où est ce style qui donne une âme à cette exécution, et qui lui prête l'entraînement de la parole? Loin de là, c'est un jeu froid, décoloré, sans expression. Je ne connais rien de pire au monde, si ce n'est cette autre expression factice, convulsive, outrée, convenue, imposée souvent par le maître à l'élève, et dont celui-ci n'a évidemment pas la conscience. Il ne reste donc plus que le tour de force pur et simple, et alors, tour de force pour tour de force, qu'il ait lieu au moyen d'un piano ou de tout autre moyen mécanique, que m'importe? Mais si une pareille exécution ne suppose aucune intelligence dans le virtuose, elle ne réclame pas davantage le concours de cette faculté de la part de l'auditeur, en ce sens que celui-ci ne peut raisonnablement exercer le droit de critique et d'observation à l'égard d'un enfant hors d'état de le comprendre. Dans une foule de cas même, les encouragements sont funestes, et, autant les remontrances éclairées sont utiles à l'artiste formé, autant les éloges maladroits sont perfides pour un exécutant d'un âge tendre. Outre que ces louanges développent un orgueil excessif, celui qui les prodigue se rend responsable des dangers dont est particulièrement menacée, au physique comme au moral, une organisation toujours un peu contre nature. Aussi ne peut-on se défendre d'un sentiment triste et pénible à la vue de la plupart des phénomènes de ce genre.

Mais toute règle à ses exceptions. On en cite plusieurs dans le cas dont nous parlons: Mozart d'abord, ensuite de nos jours Listz, Alkan, Massart et quelques autres. C'est aussi d'une exception que j'ai à parler aujourd'hui.

La petite virtuose dont il est question avait, il faut en convenir, de grandes chances pour devenir ce qu'elle est. Tout le monde connaît les deux célèbres frères Bohrer, Antoine, premier violon du roi de Hanovre, et Max, célèbre violoncelliste; tout le monde sait quelles délicieuses matinées musicales les deux Bohrer donnaient, il y a quelques années, dans les salons

de M. Pape. Les deux frères Bohrer ont épousé deux charmantes sœurs, toutes les deux excellentes musiciennes et parfaites virtuoses. Mme Max tenait admirablement le piano chez M. Pape dans les trios de Beethoven; Mme Antoine Bohrer ne se faisait pas entendre en public, mais déjà elle formait la petite Sophie que nous avons applaudie dans une réunion particulière, et que le public applaudira le mardi 26 juin, dans le foyer de la salle Ventadour.

Certes, la mère de cette jeune enfant a appris, a donné beaucoup à son élève; mais on peut dire que ce qu'il y a dans l'élève de plus étonnant, de plus extraordinaire, savoir: cette prodigieuse mémoire, cette compréhension ardente, ce feu sacré, ce que l'on peut bien appeler génie dans un enfant de neuf ans, ce n'est pas la mère qui le lui a donné, c'est le ciel.

Avant d'analyser le talent de la petite Bohrer, un mot sur sa physionomie et son extérieur. Dès que je l'ai aperçue, un souvenir confus, une vague réminiscence a tout à coup traversé mon imagination; je n'avais jamais vu cette enfant, et pourtant je la croyais reconnaître. Je cherchais à pénétrer ce qu'il pouvait y avoir de mystérieux dans cette impression, lorsque soudain le nom de Vito Mangiamele est apparu à mon esprit. C'est qu'en effet il y a une singulière ressemblance entre la figure du petit prodige mathématicien et celle du petit prodige musicien. Pourtant, selon beaucoup de gens, les mathématiques et la musique sont des sciences qui ne se concilient guère. Pour moi, sans vouloir faire ici du paradoxe, je rappellerai seulement qu'il y a cent ans la musique était encore regardée comme faisant partie des mathématiques, et, je ne désespère pas de pouvoir démontrer à ceux qui veulent bien prêter quelque attention à mes élucubrations sérieuses, que la musique est fondée, ou du moins qu'elle a été considérée comme fondée sur la science des nombres.

Faisons asseoir la petite Sophie au piano. Plaçons d'abord sur son siège quelques cahiers de musique, quelques grosses partitions pour que ses mains se trouvent à portée du clavier; adaptons ensuite un mécanisme aux pédales pour les mettre à la disposition de ses pieds. On ne peut pas dire de la petite virtuose, au moment de l'exécution, ce que l'on a dit de tant d'autres artistes, de Paganini, par exemple, lorsqu'il saisissait son violon, c'est-à-dire qu'à cet instant *l'homme finit, le dieu commence*. La petite Bohrer ne cesse pas d'être un enfant. Tandis qu'elle exécute, elle rit, elle babille, elle folâtre, elle interpelle les uns et les autres au milieu des passages les plus difficiles qu'elle se garde bien d'interrompre. En elle, l'enfance et le génie se réunissent dans un tout indivisible. Elle n'a jamais de cahier sur son pupitre, elle joue tout de mémoire, et comme l'on dit, *par cœur*. Le *gradus ad Parnassum* et les œuvres de Clementi, les études de Cramer, de Moschelès, les fantaisies de Kalkbrenner, de Chopin, de Thalberg, etc., sont une faible partie de son répertoire, et tout son répertoire est dans sa tête. Désignez-lui tel morceau qu'il vous plaira de l'un de ces auteurs, ou par son titre, ou en fredonnant la première mesure, elle vous // 260 // le jouera d'un bout à l'autre sans hésiter, sans broncher, sans

aucun effort de mémoire. Tout cela est bien fort, n'est-ce pas? hé bien! cela est peu de chose en comparaison de cette précision, de cette fermeté, de cette élégance, de ce fini de style dont elle fait preuve dans son exécution, et surtout de cette intelligence qui s'identifie au point de vue de l'expression de chaque morceau, comme au génie du compositeur. Ainsi quand elle exécute Thalberg (et notez bien qu'elle n'a jamais entendu Thalberg), c'est, dans des dimensions plus étroites sans doute, le même grandiose, le même caractère de sérénité victorieuse, qui distingue le grand maître; ses traits d'octave sont un tonnerre qui gronde en *crescendo*, et qui éclate sur la dernière note. Eu égard à la différence des forces physiques, cet effet est au moins égal à celui de Thalberg. Quand elle joue Chopin, c'est une grâce, une *desinvoltura*, une coquetterie pleine à la fois de profondeur et d'espièglerie. Fait-elle entendre un morceau de Kalkbrenner, son jeu est d'une élégance, d'une correction, d'une pureté exquisés?

Mais voici qui est plus merveilleux; voici en quoi se révèle toute la puissance de cette prodigieuse organisation. Demandez à la petite Bohrer ce qu'il y a de plus travaillé, de plus compliqué en musique, un canon, une fugue, à votre choix, d'un vieux auteur. Elle vous le jouera toujours de mémoire, toujours rondement comme tout autre morceau. Mais admirez ici avec quelle exactitude elle fera ressortir tous les détails; avec quelle finesse et quel esprit elle mettra en relief tous les artifices du contre-point, quelle clarté et quelle verve tout à la fois elle prêtera à toutes ces combinaisons harmoniques, et comme, en se jouant, elle vous dévoilera ce qu'il y a de plus profond, de plus transcendantal, de plus algébrique dans l'art musical! Vous voyez maintenant que ce n'est pas sans raison qu'elle offre cette ressemblance de physionomie avec Vito Mangiamale. Quant à moi, j'avais cru jusqu'à présent qu'il n'était donné qu'à quelques silencieux adorateurs de la vieille musique, à quelques sublimes boudeurs de la musique du siècle, d'aborder, de nous faire comprendre, sentir et aimer de semblables compositions; j'avais cru que cela n'était donné qu'à M. Boély, par exemple, compositeur et pianiste du premier ordre; à M. Boély qui a tourné volontairement le dos à la gloire par un raffinement calculé des plus pures, des plus nobles, mais aussi des plus égoïstes jouissances. Les disciples de J.-S. Bach ont trouvé un rival dans un enfant de neuf ans.

On lit dans un des livres sacrés des Chinois que le philosophe Kong-Tsée (Confucius) jouant un jour du *king*, un paysan, qui passait devant sa port, s'arrêta pour l'entendre, et que, touché de l'harmonie que rendaient les pierres sonores de cet instrument, il s'écria: *Oh! que celui qui joue ainsi a de grandes choses dans l'âme!*

Mais le philosophe Kong-Tsée était un homme d'un âge mûr. Il y a aussi de grandes choses dans l'âme de cette enfant âgée de neuf ans. Puisse-t-on les développer, toutefois en les lui laissant ignorer longtemps encore!

LA REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS, 24 juin 1838, pp. 258-260

Journal Title: LA REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS
Journal Subtitle: None
Day of Week:
Calendar Date: 24 JUIN 1838
Printed Date Correct: Yes
Volume Number: V, 25
Year: 5
Series:
Pagination: 258 à 260
Issue:
Title of Article: SOPHIE BOHRER
Subtitle of Article:
Signature: J. d'Ortigue
Pseudonym: None
Author: Joseph d'Ortigue
Layout: Internal main text
Cross-reference: